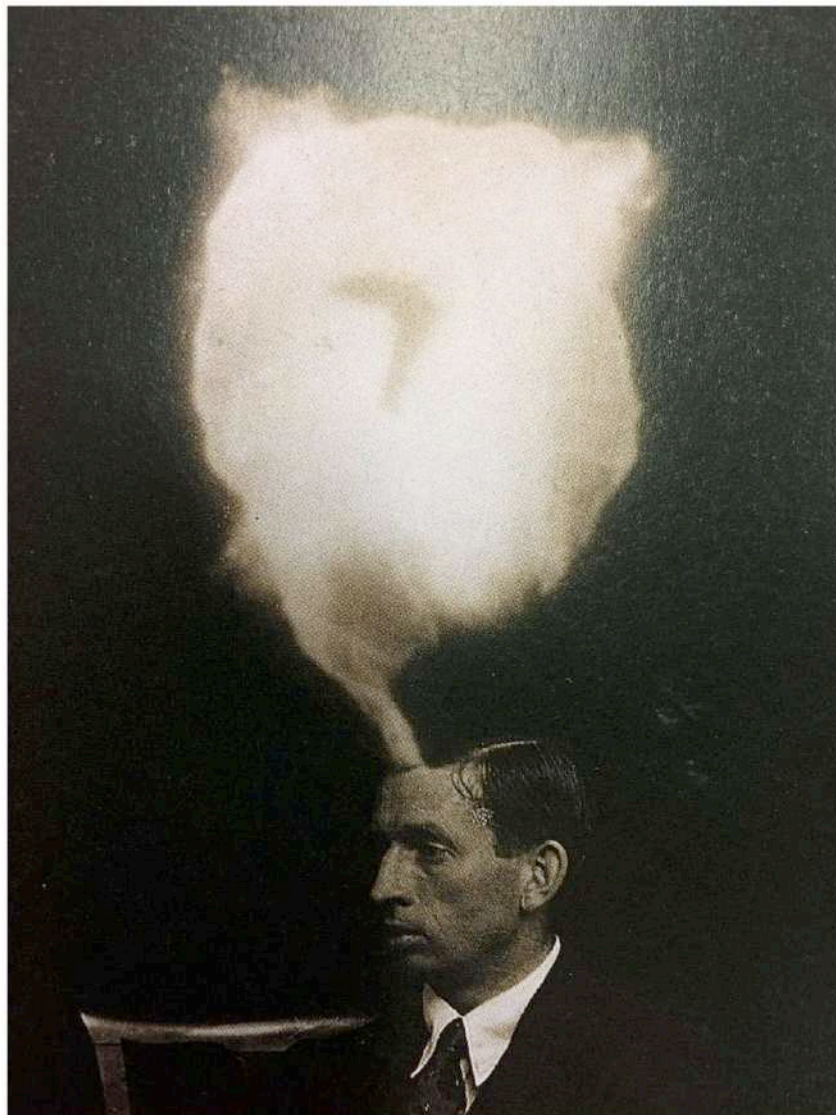


LES TABLES TOURNANTES

CRÉATION 2017-2018



Le troisième oeil: la photographie et l'occulte © TDR

Le T.O.C. - Le Théâtre Obsessionnel Compulsif - MDA du XVIIIème
15 Passage Ramey 75018 Paris - compagnietoc@gmail.com - www.letoc.fr

LES TABLES TOURNANTES

D'après les procès-verbaux des séances spirites de Jersey
et autres textes de Conan Doyle, les sœurs Fox, Theodor Flournoy,
Hélène Smith, Eusapia Paladino, Henri Michaux....

Dramaturgie : Muriel Malguy
Mise en scène : Mirabelle Rousseau
Collaboration artistique : Laurent Charpentier
Scénographie : James Brandily
Lumières : Manon Lauriol
Son : Kerwin Rolland
Magie : Benoît Dattéz
Régie générale : Camille Jamin
Régie plateau : Maxime Papillon

Avec
Laurent Charpentier
Perle Palombe
Claude Perron
Gonzague Van Bervesseles

Production : Compagnie Le T.O.C. - Paris

Partenaires de résidences :
Théâtre du Versant / Biarritz, mars 2016
Théâtre Berthelot / Montreuil, octobre et novembre 2017
Théâtre d'Ivry Antoine Vitez / Ivry sur Seine, novembre 2017
Le 104 / Paris, mai 2018

Avec le soutien de :
Ministère de la Culture – DRAC Ile de France
Région Ile de France – Permanence Artistique et Culturelle

Contact Compagnie :
Leonora Lotti / Tél: +33 (0)6-48-48-21-40
compagnietoc@gmail.com

le _____ T.O.C.

UNE SOIRÉE SPIRITE

La prochaine création de la compagnie T.O.C. se développe à partir d'un ensemble de textes spirites. Dans les années 1850, la vogue des tables tournantes venue des Etats-Unis arrive via l'Angleterre et se répand dans toute l'Europe. A travers l'expérience des tables parlantes, le XIXe siècle va convoquer ses fantômes et se passionner pour eux. Ces soirées se déroulent dans la continuité des salons littéraires et c'est dans l'espace d'un salon XIXe que nous les représenterons. La forme des textes est d'emblée théâtrale puisqu'il s'agit de dialogues menés sous forme d'interrogatoires, par un système de questions-réponses entre les vivants et les morts.

Il importe de donner à voir l'aspect expérimental de cette production collective : ses bafouillages, redites, ratures et essais successifs. A travers le protocole de ce qui ressemble à un jeu de société, la dictée spirite nous invite au coeur du processus d'éclosion de l'écriture, qu'on voit s'incarner tour à tour dans la table, les objets et les personnes. Expérience unique de ces textes hors norme dans lesquels il n'y a plus d'auteur, mais une seule inspiration à la fois mystique et révolutionnaire, qui se cherche, se débat et se libère.

Le point de départ : les procès-verbaux des séances de tables tournantes, menées par Victor Hugo et ses proches, proscrits de l'Empire de Napoléon III, sur l'île de Jersey entre 1853 et 1855 et récemment redécouverts et édités sous le titre *Le Livre des Tables*. Nous voulons rendre compte de l'atmosphère fantastique et gothique de Jersey, de son romantisme tourmenté, et concevoir notre proposition dans une tension entre le noir et la lumière. Nous interrogerons aussi le rapport entre photographie et spiritisme, et chercherons à créer des spectres et des apparitions.

Les séances sont souvent très drôles, par les provocations auxquelles se livrent les esprits mais aussi du fait des réactions des participants, des ratages et des événements qui adviennent, comme la lévitation de la table ou les déplacements d'objets. La table ne fait pas qu'écrire, elle dessine aussi et joue de la musique. Nous ferons entendre ces esprits frappeurs par des moyens de théâtre, sans redouter le bricolage, le grotesque, le kitsch et la supercherie. Dans notre proposition, plusieurs expériences spirites et écritures médiumniques s'inviteront à la table : des premiers coups entendus dans la maison des soeurs Fox racontés par Conan Doyle aux voyages martiens d'Hélène Smith la médium Suisse, en passant par les surréalistes, jusqu'aux séances d'exorcisme d'Anneliese Michel et Janet Harper dans les années 70.

SOURCES

I. Les soeurs Fox [1848]

C. Doyle, *History of the spiritualism*, L'épisode de Hydesville

E.E. Lewis, *A report of the mysterious noises heard in the house of Mr John D. Fox*.

II. Jersey [1853-54]

Le Livre des Tables : Les séances spirites de Jersey

Adèle Hugo, *Journal* [1852-1856]

III. Hélène Smith et Flournoy [1891-1900]

T. Flournoy, *Des indes à la planète mars*

T. Flournoy, *Nouvelles observations sur un cas de somnambulisme avec glossolalie*

A. Lemaître, *Contribution à l'étude des phénomènes psychiques*

IV. Eusapia Palladino [1909]

Documents sur Eusapia Palladino / Institut général psychologique

Section des recherches psychiques et physiologiques

V. La période des sommeils, rêves collectifs [1921-1933]

André Breton et Paul Eluard *L'immaculée conception*

André Breton, *Entrée des médiums*

VI. Poltergeist [1968-1977]

This House is Haunted : The True Story of a Poltergeist, Guy Lyon

Playfair [1980]

The Exorcism of Anneliese Michel, Felicitas D. Goodman [2005]

SUR JERSEY

Les textes

De 1853 à 1855 vont se succéder des dizaines de soirées spirites, consignées tour à tour par Victor et Mme Hugo, Adèle, Charles, Auguste Vacquerie, Paul Meurice, ou même Juliette Drouet. Ces textes sont le fruit d'une écriture collective et ne peuvent être attribués exclusivement à Victor Hugo, qui s'opposait de son vivant à leur publication. Victor Hugo influence et contamine la famille mais les procès-verbaux restent sans auteur unique déclaré et témoignent d'un moment d'écriture en liberté. La famille Hugo est animée par une foi commune et se livre à un rite créatif, sous l'emprise de Victor Hugo. L'invocation des défunts se fait par l'intermédiaire d'un médium, à Jersey ce sera Charles Hugo. En 1897, on retrouve quatre cahiers rouges regroupant les procès-verbaux et mis au propre par Victor Hugo, qui sont édités pour la première fois en 1923, mais seulement partiellement. Les cahiers disparaissent et réapparaissent mystérieusement en 1962 et 1970. En 2014, sort l'édition en Folio dirigée par Patrice Boivin qui les réédite sous le titre *Le livre des Tables* et qui réunit enfin tous les procès-verbaux actuellement disponibles. Le matériau des procès-verbaux de Jersey devient enfin un corpus accessible à tous, nous permettant de l'aborder aujourd'hui comme un ensemble cohérent.

Le contexte

Le phénomène se développe au cours de la deuxième moitié du XIXe surtout dans les milieux populaires, ouvriers et paysans victimes de l'exode rural et de la prolétarisation. Le rituel de communication avec les morts séduit aussi les scientifiques, les artistes et les écrivains, comme Camille Flammarion, Anatole France ou Théophile Gautier, ainsi que les rescapés de la révolution de 1848, militants utopistes victimes de la répression comme Blanqui, Barbès et Fourier. A travers l'expérience des tables, le XIXe siècle va convoquer ses fantômes et se passionner pour eux. Victor Hugo est en exil à Jersey depuis 1852, chassé par le coup d'Etat de Napoléon Bonaparte, accompagné de Mme Hugo, Charles et Adèle Hugo et Auguste Vacquerie. La famille s'installe dans la maison de Marine-Terrace, une « cahute blanche au bord de la mer », ayant la forme d'un tombeau. A Jersey, on ne trouve aucune activités culturelles mais les séances vont venir animer les longues soirées d'exil. L'exil est déjà une situation fantomatique. Comme dit Jean Gaudon, les Tables créent et comblent le vide à la fois. Delphine de Girardin arrive en décembre 1853. Elle est en deuil et malade et va initier le clan Hugo à la « science nouvelle ». Les premiers esprits convoqués sont des disparus proches (Léopoldine Hugo et Charles Vacquerie sont morts noyés en 1843 dans un accident de barque) mais avec le temps, de nombreux esprits illustres se présentent : Shakespeare, Jésus-Christ, Napoléon, Cervantès, Dante, Molière ou Sapho, des allégories (le Bonheur, la Mort, la Critique...) ou des personnages de légende (la Dame blanche, Le masque de fer...). Les soirées vont se dérouler pendant deux ans et s'interrompre sur un épisode de délire qui frappe un participant, Jules Allix.

L'adaptation

« Le livre des tables », récemment publié, contient plus de cent soixante comptes rendus de séances. Une sélection s'impose et nous procéderons à un montage, en conservant les textes les plus étonnants. Ce qui nous intéresse dans cette écriture, c'est son aspect à la fois progressiste et mystique, mais aussi sa dimension expérimentale, les aspects techniques de la communication avec les morts, les systèmes de notation des révélations. Nous conservons les textes aux accents les plus politiques ainsi que ceux sur le futur, ceux dans lesquels apparaissent l'automatisme et la glossolalie.

EXTRAITS

LUNDI 19 JUIN 1854 (copie C.D.)

KESLER : La Dame blanche ! Je voudrais bien la voir. Si elle veut me donner un rendez-vous, j'irai.

VICTOR HUGO : Puisque tu es libre ce soir, pourrais-tu donner rendez-vous ce soir à notre ami Kesler qui désire te voir ?

_Veut-il des cheveux blancs ?

KESLER : J'en ai ! Oui, j'en veux !

_Je serai cette nuit sur la grève à deux heures.

_Deux heures, c'est bien tard. Je te serais bien reconnaissant si tu avais la condescendance de venir plus tôt.

_Je ne puis venir à minuit. Aime-t-il mieux demain à une heure sous l'arbre qui est devant sa fenêtre ?

_J'accepte bien volontiers et te remercie.

VICTOR HUGO : Veux-tu nous dire ce que c'est que la Roche des Fées, où les paysans d'ici prétendent voir des apparitions ?

_C'est ma pierre.

_Est-ce que l'on peut te voir toutes les nuits au Rocquebert ?

_Oui.

_L'habites-tu seule ?

_Peux-tu nous dire qui l'habite avec toi ?

_Mon remords. C'est un nain noir qui me bat quand je rentre.

LUNDI 2 JANVIER 1854 (P.V. Auguste Vacquerie)

ANDRE CHENIER : L'Homme monte sur l'échafaud. Le bourreau l'attache à la bascule. La demi lune se ferme sur son cou. L'âme des guillotins s'envole par un carcan. L'homme a alors une seconde effroyable. Il ouvre les yeux et voit un panier plein de boue rougeâtre, c'est le fond de l'égout des échafauds, et sa tête lui dit : Je vais être là. Non, lui répond son âme. Le spectacle vient de changer. Au lieu de la boue, il voit un océan, au lieu du sang, il voit la lumière. Par cet égout il est entré dans le ciel. O terreur ! O joie ! O réveil ! O prodigieux baiser ! O agenouillement ! O essor ! L'âme s'envole et reste à genoux. Elle reste enfant et devient oiseau. Mais, O surprise ! Elle se sent lentement enveloppée d'une forme diaphane, le ciel se fait miroir. Elle se voit. Elle est belle. Elle a vingt ans. Le corps ne cache plus l'âme, il la reflète. L'âme n'est plus enfermée dans la matière. La beauté n'est plus la chair. L'âme a pris à ce cadavre qu'on traîne au charnier tout ce qu'il a de précieux, son sourire, son regard, son rayon, un baiser de Camille resté sur les lèvres de la tête coupée. (...) Une ligne lumineuse sépare la tête de mon corps. C'est une plaie animée et sensible qui reçoit le baiser de Dieu. La mort m'apparaît à la fois sur la terre et dans le ciel, tandis que mon corps transfiguré par le tombeau s'enfonce dans les béatitudes de l'éternité, je vois, à des distances immenses au-dessus de moi, mon autre corps, que le bourreau jette aux vers, ma tête qui roule dans les ruisseaux, ma plaie qui saigne, ma guillotine qu'on lave, ma chevelure qui pend au bout d'une pique et mon nom qu'on insulte. Alors j'entends une voix qui dit : Gloire à Chénier ! Et je vois descendre du fond des cieux une auréole sur mon front. C'était le panier qui finissait. Dieu achève. Les échafauds, le bourreau et le...

Auguste Vacquerie, qui écrit, dit que la dernière phrase est troublée. Charles dit que ce doit être parce qu'il est très fatigué. Mme Hugo ne l'est pas moins. On clôt la séance.

SCÉNOGRAPHIE

L'espace proposé pour ce projet est celui d'un salon dix neuvième, composé d'éléments mobiles (table, fauteuils, commode, banquette) et de quatre châssis montés sur roulettes qui constitueront les murs. Ces murs et ces éléments évoqueront, à travers un espace unique mais perpétuellement mouvant, les différents espaces dans lesquels se sont déroulées ces expériences des tables tournantes : la maison des soeurs Fox (1848) puis Marine Terrace à Jersey (1853), puis les salons en Suisse où se produit Hélène Smith (1900) et l'espace plus expérimental de l'institut psychologique de Paris (1905).

On devra pouvoir constituer rapidement dans ce salon, un petit cabinet ressemblant à un castelet, véritable espace de disparition et d'apparition pour les performances d'Eusapia Paladino. Si les séances spirites ont d'abord lieu dans des salons bourgeois, ceux-ci sont vite transformés en espaces plus théâtraux pour les besoins des médiums. Avec la présence de scientifiques et la recherche de trucages, ces espaces vont évoluer vers des véritables laboratoires d'expérimentations.

La mise en mouvement des objets et des accessoires s'inscrit dans la même dynamique que le mouvement des éléments de décor. Nous envisageons de réaliser une véritable tempête domestique avec des systèmes de ventilateurs dissimulés dans certains des éléments. Les tissus (draps du lit) et rideaux, devront pouvoir s'animer, comme dans le récit du poltergeist d'Enfield. Les matières molles comme les tissus des vêtements et des rideaux constitueront des formes temporaires et des apparitions d'auras ou d'ectoplasmes.

Un magicien sera associé au projet pour les lévitations d'objet (stylo, mouchoir, cuiller...).

Pour ce qui concerne la lévitation de personne, nous nous en tiendrons à des techniques de théâtre (portés par le groupe).

Nous travaillerons dans un espace sombre et propice à l'apparition d'ombres et de formes cauchemardesques, mais tenterons également de faire apparaître par la lumière des présences claires et fantomatiques. La photographie, liée dans son histoire à celle du spiritisme, sera présente dans le spectacle et permettra de faire des focus sur des moments et certains événements scéniques.

AUTOUR DES TABLES

« Il y a un esprit dans la table, cela est hors de doute ».

« Maintenant, est-ce un esprit indépendant de l'homme, ou est-ce la somme d'esprit des présents qui s'introduit dans le bois ? Est-ce un tiers, ou encore nous-mêmes multipliés par l'émotion ? Qu'importe. Le résultat est immense. Morale, littérature, création, tout abonde en phrases dont une ferait la gloire d'un génie. Les tables sont-elles tout simplement la serre chaude de l'inspiration, un moyen de dégager plus vite et mieux la production du cerveau ? Mais si c'est nous-mêmes plus forts et plus hauts qui nous parlons, comment expliquer les contradictions que les tables donnent parfois à nos croyances ? »

Victor Hugo cité par Auguste Vacquerie dans une lettre à Paul Meurice, septembre 1853

« Quand on parlait des tables tournantes, nous doutions. Nous avons essayé de les faire tourner, mais sans succès certain. Nous voyions surtout dans l'attention donnée de toutes parts à ce phénomène une impulsion de la police française qui voulait distraire l'esprit public des hontes du gouvernement. Nous en étions là quand Mme de Girardin vint visiter Victor Hugo à Jersey. Elle arriva le mardi 6 septembre 1853. Elle nous parla des tables. Les tables ne tournaient pas seulement, elles parlaient. On convenait avec elles que les coups qu'elles frapperaient seraient les lettres de l'alphabet et qu'on écrirait la lettre à laquelle elles s'arrêteraient. On obtenait ainsi, lettre à lettre et mot à mot, des phrases et des pages entières. (...) Le jeudi, elle apporta une petite table ronde à trois pieds qu'elle avait achetée à St Hélier dans un magasin de jouets d'enfants. »

Note d'Auguste Vacquerie, septembre 1853

« Prenez garde. L'avenir approche. Vous croyez vivant ce qui est mort et vous croyez mort ce qui est vivant. La vieille société est debout, mais morte, vous dis-je. Vous vous êtes trompés. Vous avez mis la main dans les ténèbres sur le spectre et vous en avez fait votre fiancée. Vous tournez le dos à la vie ; elle va tout à l'heure se lever derrière vous. Quand nous prononçons ces mots, progrès, révolution, liberté, humanité, vous souriez, hommes malheureux, et vous nous montrez la nuit où nous sommes et où vous êtes. Vraiment, savez-vous ce que c'est que cette nuit ? Apprenez-le, avant peu les idées en sortiront énormes et rayonnantes. La démocratie, c'était hier la France ; ce sera demain l'Europe. »

Victor Hugo, à Lord Palmerston, Marine-Terrace, 11 février 1854

« La mer était calme, la nuit blanche, la terrasse déserte. Je suis allé me recoucher. Comme j'entrais dans mon lit, j'ai vu sur la mer entre les deux fenêtres les phosphorescences des allumettes qui faisaient une traînée lumineuse. Je me suis dit : si cela allait former le fantôme ? Elles se sont évanouies. Ce matin j'ai raconté la chose en déjeunant. Personne autre que moi n'avait entendu le coup de sonnette. Ils étaient tous à ce moment-là dans leur premier sommeil. Nous avons résolu d'interroger ce soir la Table sur ces faits. J'ai dit que, si la Table nous y invitait de nouveau, j'irais. Il faut aller seul. »

Victor Hugo, note du 24 mars 1854



ନିମ୍ନଲିଖିତ
ମାଧ୍ୟମରେ ନିମ୍ନ
ଫଳାଫଳ

LE T.O.C.

Le T.O.C. est un collectif qui existe depuis quinze ans, constitué d'une dramaturge, d'une metteuse en scène, de comédiens, scénographes et techniciens.

La dramaturgie et l'attention portée au texte sont au coeur de la démarche de la compagnie qui se développe dans le choix de textes singuliers : pièces de théâtre, textes non-théâtraux, inachevés ou fragmentaires.

Au T.O.C. on considère le texte comme un matériau et la représentation comme un processus. Après avoir créé ses premiers spectacles à l'université de Paris X Nanterre, la compagnie investit des espaces réels et entame une recherche sur l'esthétique de la conférence. Plusieurs formes courtes sont ainsi montées à partir de textes de V. Hugo, D. P. Schreber, W. Burroughs, G. Stein, K. Schwitters, E. Jelinek, C. Tarkos, P. K. Dick, G. Debord et G. J. Wolman. Parallèlement, le T.O.C. met en scène des spectacles collectifs (Révolution électronique de W. Burroughs, Robert Guiscard d'H.V. Kleist, Turandot de B. Brecht, Le Précepteur de J. Lenz) et, affectionnant le dispositif de la lecture, présente des mises en voix de textes de J. P. Manchette, A. Liddell et A. Hilling.



SPECTACLES

2016

IRIS de Jean-Patrick Manchette
Nouveau Théâtre de Montreuil

2011

LE PRÉCEPTEUR de Jacob Lenz
Scène Nationale de St-Quentin-en-Yvelines

2007

TURANDOT de Bertolt Brecht
Théâtre Antoine Vitez, Aix-en-Provence

2005

ROBERT GUISCARD d'Heinrich Von Kleist
Théâtre Koltès, Nanterre

2003

RÉVOLUTION ÉLECTRONIQUE de William Burroughs
Collectif 12, Mantes-la-Jolie

FORMES COURTES

2015

COMMENT J'AI ÉCRIT CERTAINS DE MES LIVRES de Raymond Roussel
La Générale, Paris

2014

MARIE IMMACULÉE de J.-P. Manchette
La Générale, Paris

2014

L'ARVE ET L'AUME d'Antonin Artaud
Collège Jacques Prévert, Noisy-le-Sec

2013

SCUM RODEO d'après Valerie Solanas
Sujet à vif, Festival d'Avignon

2012

SI CE MONDE VOUS DÉPLAÎT de P.-K. Dick
Collectif 12, Mantes-la-Jolie

PARCOURS DE LA COMPAGNIE

> Iris de Jean-Patrick Manchette

Production Nouveau Théâtre de Montreuil. Coproduction Le T.O.C., Festival Théâtral du Val d'Oise, avec le soutien artistique du Jeune Théâtre National, de l'ENSATT, dispositif d'accompagnement d'ARCADI, aide aux dramaturgies Plurielles du Centre National du Théâtre.

Représentations : Nouveau Théâtre de Montreuil (novembre 2015), Le Figuier Blanc, Argenteuil (décembre 2015), Théâtre Antoine Vitez, Aix en Provence (décembre 2015).

> Le Précepteur de Jacob Lenz

Production : Compagnie T.O.C., Théâtre des Quartiers d'Ivry, Collectif 12 - Mantes-la-Jolie, Scène Nationale de Saint Quentin en Yvelines, Université Paris Ouest Nanterre. Aide à la Production de la DRAC Ile de France, ARCADI, avec le soutien de la SDAT (DRAC IDF), la participation artistique du Jeune Théâtre National et de l'ENSATT.

Représentations : Théâtre des Quartiers d'Ivry (mars 2011), Scène Nationale de Saint Quentin en Yvelines (novembre 2011), Théâtre de Vanves, Collectif 12 (décembre 2011), Espaces Pluriels, Pau (février 2013), L'ESPAL, le Mans (novembre 2013)

> Turandot ou le Congrès des blanchisseurs de Bertolt Brecht

Production : DMDTS (aide à la maquette), ADAMI (aide à la production) DRAC IDF (Aide à la production), Collectif 12, mécénat.

Représentations : Théâtre des Quartiers d'Ivry (mars 2011), Théâtre du Figuier Blanc, Argenteuil (novembre 2010), Université Paris Ouest (mars 2010), Festival Avignon Off, Avignon (juillet 2009), Festival Jeunes zé jolie, Collectif 12, Mantes la jolie (mai 2008), Maison Heinrich Heine, Paris, Colloque Brecht (janvier 2008), Théâtre Antoine Vitez, Université d'Aix-en-Provence (janvier 2007)

> Robert Guiscard , fragment d'une tragédie d'Heinrich von Kleist

Production : Théâtre Antoine Vitez, Collectif 12, avec le soutien du CDN de Gennevilliers

Représentations : Université Paris Ouest (mars 2010), Gare au théâtre (juillet 2006), Jeune Théâtre National, (février 2006) Carte blanche au Théâtre de Gennevilliers CDN (septembre 2005), Théâtre Antoine Vitez, Aix en Provence (novembre 2005)

> Révolution Electronique de William S. Burroughs

Production : Compagnie T.O.C., Collectif 12

Représentations : Mains d'oeuvre, Saint Ouen (octobre 2006), Carte blanche au Théâtre de Gennevilliers CDN (septembre 2005), Sputnik 347, Montreuil (novembre 2004), Collectif 12, Mantes la jolie (octobre 2004)

EXTRAITS DE PRESSE

Sur la compagnie T.O.C.

« Voilà bien quinze ans qu'elle a fondé le T.O.C. (Théâtre Obsessionnel Compulsif), un collectif qui n'a pas froid aux yeux et furète sans cesse du côté de la littérature et de la contre-culture. Ainsi, la plupart des œuvres qui servent de support à ses expérimentations scéniques ne sont pas issues du répertoire dramatique ou bien alors de ses zones obscures, pièces méconnues et inachevées, très rarement montées. Mirabelle Rousseau préfère les écrits d'avant garde ou théoriques, les formes romanesques ou poétiques mineures, fragmentaires, mal considérées. Chez elle, la représentation n'est jamais figée, envisagée comme un processus ou le plateau devient un laboratoire en direct. Chez elle, pas de déférence religieuse, de respect démesuré pour le texte. Celui-ci est, certes, la base et la matrice de son travail mais il est empoigné à pleine main, avec une gourmandise communicative et un intérêt évident pour la mécanique et le contexte de l'écriture. Sa démarche est d'une cohérence et d'une radicalité qui ne cèdent jamais à la facilité. »
MARIE PLANTIN, THÉÂTRE(S)

« Après avoir développé ces dernières années – parallèlement à des spectacles collectifs – un cycle de conférences théâtrales, la compagnie s'intéresse aujourd'hui à des propositions installant une plus grande proximité avec le public. Si l'on suppose que ce choix de créations légères – tant techniquement qu'humainement – s'inscrit dans un contexte économique tendu, il y a chez le T.O.C. une façon de faire nécessité vertu. Assumant intelligemment ses choix, la compagnie et sa metteuse en scène Mirabelle Rousseau s'attachent à élaborer la forme idoine pour chaque écrit et chaque auteur. (...) en dépit de leurs différences, ces spectacles partagent des points communs. S'y joue la même étude minutieuse des textes, la même réflexion quant à l'espace et la même exigence d'endurance physique et verbale demandée aux comédiens. »
CAROLINE CHATELET, REVUE AGON

« La metteuse en scène Mirabelle Rousseau, spécialiste des manifestes, et la comédienne Sarah Chaumette, géniale conférencière qui glisse vers la prophète illuminée, sont allées chercher un pamphlet, celui de Valérie Solanas, Américaine connue pour avoir tiré sur Warhol. Imaginant exclusivement un monde de femmes, l'auteure remet aussi en cause le système monétaire, la finance. Écrit en 1967, le brûlot underground SCUM, qui attaque de face l'ordre social masculin, est tenu à distance par une mise en scène et une interprète délurées qui se permettent quelques facéties, comme celle du micro de la conférencière qui débande. Sur son podium, Sarah Chaumette en costume de secrétaire de cabinet médical, avec un rien de rouge dans les cheveux, crache son venin. Le podium est un bûcher où brûler la sorcière. »

MARIE-CHRISTINE VERNAY, LIBÉRATION

« Les huit comédiens de la compagnie T.O.C. (pour Théâtre Obsessionnel Compulsif), ne se contentent pas de jouer cela vite, comme Brecht le préconisait en avant propos. Ils le font avec une intelligence nourrie de toute évidence par une très longue fréquentation du texte. La prouesse n'est pas seulement technique -des portants de chaque côté de la scène leur permet de changer de costumes et d'accessoires à toute vitesse, et ils en font un jeu d'enfant. Elle est surtout dramaturgique. Ils ont le chic pour démêler tout, en s'appuyant largement sur les indications scéniques de l'auteur qu'ils intègrent au spectacle, mais en puisant aussi dans leurs propres références (...). Il y a des moments formidables dont la description détaillée de l'Art de la lèche. Le chaos très maîtrisé qui règne sur scène a des résonances actuelles certaines. Turandot raconte un monde où tout s'achète et tout se vend, y compris les opinions et les pensées, mais où plus rien n'a de valeur. Le texte de Brecht n'a sans doute pas tout du long l'intensité que lui prête la troupe. Cela n'enlève rien à la cohérence d'une démarche qui promet. »

RENÉ SOLIS, LIBÉRATION

EXTRAITS DE PRESSE

Iris de Jean-Patrick Manchette, Création novembre 2015

En ce moment, dans la salle Maria Casarès du Nouveau Théâtre de Montreuil, le T.O.C. sévit avec un spectacle de haute volée, d'une ambition folle et d'une cohérence dramaturgique impressionnante, porté par une équipe de comédiens aux petits oignons. C'est un théâtre exigeant, sans répit, qui demande une écoute pleinement active, une attention de chaque instant, tous les sens en alerte, l'intelligence au premier plan. Le spectateur se retrouve projeté dans une histoire abracadabrante et énigmatique sans porte de sortie, mais aussi et surtout, dans le processus d'écriture du roman, dans les doutes, réflexions et tâtonnements de l'écrivain au travail. La mise en abyme de l'acte créatif en train de se réaliser prend alors corps sur le plateau via une armée de comédiens au service de l'histoire et de son accouchement, manipulant le matériau littéraire et ses excroissances comme en direct.

MARIE PLANTIN, PREMIÈRE

Mise en scène par Mirabelle Rousseau, avec le collectif T.O.C., d'après un texte de Jean-Patrick Manchette, *Iris* est à l'affiche depuis le 3 novembre – et jusqu'au 19. Un acteur de seconde zone est embauché pour servir de sosie à un milliardaire. Celui-ci va être la cible d'un attentat spectaculaire, lors d'une fête municipale. Ce récit imaginé par Manchette, entre 1981 et 1988, a connu plusieurs versions mais aucune n'est achevée. « Comme toujours, chez Manchette, l'attentat est esthétisant, et esthétisé. Et il occupe une place centrale : l'histoire, dont il existe sept versions, s'arrête toujours à l'attentat. Et l'on ne connaît jamais les mobiles du tueur », explique Mirabelle Rousseau.

CLARISSE FABRE, LE MONDE

Peut-on, doit-on aller voir au théâtre des pièces qui évoquent, de près ou de loin, les attentats que nous venons de vivre ? A Paris comme à Bruxelles, des spectacles résonnent malgré eux avec cette inimaginable actualité, et tentent malgré tout de se jouer...« C'est notre boulot de faire comprendre le monde. » Alors oui, dans ces conditions, on peut tout voir au théâtre, même en ce moment. On pouvait voir jusqu'à jeudi au Nouveau Théâtre de Montreuil une pièce qui parle d'un attentat, où un personnage tient une kalachnikov ou un fusil d'assaut, c'était *Iris*, mise en scène par Mirabelle Rousseau, avec le collectif TOC, d'après un texte de Jean-Patrick Manchette.

ANTOINE GUILLAUT, FRANCE CULTURE

Mirabelle Rousseau trouve des solutions originales pour adapter une oeuvre romanesque au théâtre. Elle en bouscule l'ordre chronologique, et symbolise tous les allers-retours, reprises, remords d'écriture, avec des flashback et des sauts en avant. Le T.O.C., fidèle à sa démarche de travail en cours, implique toujours le public dans son processus de création: il voit les acteurs en train de mener leur enquête et, en quelque sorte, y participe. Ce travail passionnant, très maîtrisé, ravira, à condition qu'ils se laissent embarquer les amateurs de polar comme les amoureux du cinéma : les films des années soixante y sont évoqués avec nostalgie...

MIREILLE DAVIDOVICI, THÉÂTRE DU BLOG

Cofondatrice du Collectif Le T.O.C., Mirabelle Rousseau adapte à la scène un roman inachevé de Jean-Patrick Manchette. Traversée par des extraits du journal de l'écrivain et des documents d'archives des années 1980. « Le roman de Manchette se joue des genres avec style et nous contraint à inventer des modalités de récit qui peuvent rendre compte du processus d'écriture autant que de l'histoire. Sur le plateau, nous sommes libres, nous pouvons "faire théâtre de tout". Ainsi, en reparcourant le texte, nous comprenons ses faux départs et accompagnons l'auteur dans son effort, puis son échec à le finaliser. En plongeant dans l'archéologie d'*Iris*, nous avons découvert qu'une colère froide bouillait sous ce roman. Derrière l'humour noir, se dégage une véritable écriture de combat.

MANUEL PIOLAT SOLEYMAT, LA TERRASSE

Le T.O.C. maîtrise l'art de raconter des histoires complexes, tout en donnant à voir la face immergée du travail artistique : les débats, les doutes, les choix, apparus au cours de la fabrication du spectacle. *Iris* est un voyage dans le temps de la période des années 1960 à aujourd'hui, dans l'univers des images et des codes du film de genre. C'est aussi un hommage sincère à l'univers désenchanté de Jean-Patrick Manchette, scénariste et critique de cinéma, disparu voici tout juste vingt ans et aujourd'hui traduit dans le monde entier, connu surtout pour être le pionnier du « néo-polar », ce polar à la française qui contient une part de critique sociale. Le théâtre du T.O.C., lui aussi, ne se contente pas de nous divertir : il aime aussi à donner à réfléchir, ici sur le sens de l'action politique, la manipulation, l'industrie du divertissement.

STÉPHANE CAPRON, SCENEWEB

BIOGRAPHIES

MIRABELLE ROUSSEAU, metteuse en scène Le texte et la dramaturgie sont au coeur de son travail de metteuse en scène qui se développe à travers des textes de théâtres, fragmentaires, inachevés ou problématiques, ou des textes non théâtraux, d'avant gardes ou théoriques (Kurt Schwitters, Gertrude Stein, Elfriede Jelinek, Christophe Tarkos, W.S. Burroughs, Valerie Solanas, J.P. Manchette). Mirabelle a participé à la création de la compagnie T.O.C. et travaille depuis à l'élaboration de tous les spectacles du T.O.C. Elle fait ses classes à l'Université de Paris X Nanterre en licence et maîtrise d'Arts du spectacle puis en DESS de Mise en scène et dramaturgie. Elle travaille comme assistante à la mise en scène sur de nombreux spectacles de Bernard Sobel. Assistante également d'Eric Da Silva sur sa création *Stalingrad* et de Julien Fiséra sur *Face au mur* de Martin Crimp et *Le Funambule* de Jean Genet. Elle a participé à plusieurs spectacles du Collège de Pataphysique. En tant que stagiaire, machiniste et accessoiriste, elle participe aux montages de la Societas Raffaello Sanzio depuis 2003 (*Purgatorio*, *Berlin # 03*, *Paris # 06*, *Bruxelles # 04*, *Marseille # 09*, *Crescita XIII*). Elle anime de nombreux ateliers d'action culturelle dans des lycées, théâtres, Maison d'arrêt et enseigne la pratique théâtrale à l'Université de La Sorbonne Nouvelle et de Marseille-Provence.

JAMES BRANDILY, scénographe Il commence son parcours de scénographe à Londres, au Gate Theater, où il assiste Sarah Kane sur *Phaedra's love* et *Woyzeck* qu'elle a mis en scène. Avec Stephen Harper, il a scénographié *Occam's razor* et *Break down*. De retour en France, il travailla avec Kassen K sur *No Man No Chicken* ainsi que *Jet Lag*. Il est intervenu comme collaborateur artistique à la scénographie sur le spectacle *Un nid pour quoi faire* mis en scène par Ludovic Lagarde. Avec Guillaume Vincent, il a scénographié *Le bouc*, *Preparadise sorry now*, *The second woman*, *La nuit tombe...* et *Mimi*. Il a collaboré avec François Gauthier Lafaille à la scénographie de *Songe et métamorphose* de Guillaume Vincent. À la comédie de Reims, il a mis en espace la première partie *Europa paysage éclatée d'une Europe incertaine*, premier volet de l'exposition du photographe Julien Allouf. La seconde partie est programmée en février 2018. Plus récemment il a travaillé sur la dernière création de Das Plateau, *Il faut beaucoup aimer les hommes* écrit par Marie Darrieussecq et *Où les cœurs s'éprennent* mise en scène par Thomas Quillardet. Dans ses projets futurs, Il travaillera avec le collectif Das Plateau, le collectif du TOC, Estelle Meyer et Robert Carsen.

LAURENT CHARPENTIER, collaborateur artistique et comédien Laurent a commencé le théâtre à Biarritz avec Capucine Rabas. Il y participe aux créations du Théâtre du Versant et du Théâtre du Rivage. Puis il entre au CNSAD (Paris) dont il est diplômé en 2003. Il y suit notamment les classes de Dominique Valadié, Catherine Hiegel, François Regnault. Il joue par la suite sous la direction de Bernard Sobel, Lukas Hemleb, Alain Françon, Emmanuel Demarcy-Mota, Brigitte Jaques-Wajeman, Jeanne Champagne, Matthieu Roy, Emilie Rousset... Particulièrement intéressé par les écritures contemporaines, il rencontre Philippe Minyana qui lui dédie trois textes représentés notamment en 2011 au Théâtre des Abbesses (Théâtre de la Ville – Paris) : *J'ai remonté la rue et j'ai croisé les fantômes* (solo mis en scène par Monica Espina), *Sous les arbres* (mise en scène Frédéric Maragnani) et *De l'amour* (mise en scène de l'auteur). Il participe également aux cycles consacrés par l'Odéon – Théâtre de l'Europe à Howard Barker en 2009, et Dimitris Dimitriadis en 2010, dans une mise en scène du *Vertige des animaux avant l'abattage* par Caterina Gozzi. Il collabore avec elle à la mise en scène de *Lycaon* de Dimitriadis. Aux Ateliers Berthier encore, il joue une des premières pièces de Frédéric Sonntag (*Toby*) ainsi qu'un projet mené par Mirabelle Rousseau sur l'écriture de Christophe Tarkos : *Ma Langue*. Laurent a également joué dans *SODA* (une série théâtrale de Nicolas Kerzenbaum au Théâtre de l'Aquarium), *Hannibal* de Grabbe (mise en scène Bernard

Sobel) et *Corps Etrangers* de Stéphanie Marchais (mise en scène de Thibault Rossigneux au Théâtre de la Tempête). Au cinéma et à la télévision, il tourne avec Philippe Garrel, Nicolas Klotz, Caroline Deruas, Bernard Stora, Renaud Bertrand. Il est représenté par Dominique Dauba (A.M.L.) Laurent intervient également au lycée Claude Monet (Paris 13) en options théâtre avec la Compagnie Pandora et enseigne au Cours Florent.

MURIEL MALGUY, dramaturge Formée à l'Université de Paris X, maîtrise en Arts du Spectacle, elle réalise son mémoire de maîtrise sur la notion de Non- Public sous la direction de Christian Biet et d'Emmanuel Wallon. MASTER Dramaturgie-Mise en scène sous la direction de J-L Besson. Stagiaire à la mise en scène sur *Antigone*, m.e.s Jacques Nichet, 2004. Muriel travaille comme dramaturge pour ANETH (Aux Nouvelles Ecritures Théâtrales, Paris), où elle est membre du comité de lecture, et co-anime le cercle de lecture des adhérents. Dramaturge sur *Le 20 Novembre* de Lars Noren, m.e.s Alexandre Zeff et sur *Les Troyennes*, m.e.s Laetitia Guédon, cie 0,10. Muriel est co-fondatrice de Février, collectif artistique Toulousain, créateur d'évènements de sensibilisation à l'écriture théâtrale contemporaine. Elle est également correctrice. Muriel a travaillé sur tous les spectacles du T.O.C. et a participé à la création de la compagnie. Elle rédige les notes dramaturgiques, élabore et accompagne tout le processus des répétitions.

PERLE PALOMBE, comédienne Née en 1980, actrice formée à l'école du Théâtre National de Strasbourg de 2002 à 2005, Perle Palombe a travaillé avec les metteurs en scène Urszula Mikos, Emilie Rousset, Yves-Noël Genod, Thierry Raynaud, Art Zoyd, Pierrick Sorin, le collectif Das Plateau... Dernièrement Perle a été vue dans *Manque* de Sarah Kane mis en scène par Marion Lécivain produit par Sundance Festival au Théâtre du Grand Parquet La Villette-Paris en 2017; *1er Avril* aux Bouffes du Nord-Paris et *Un petit peu de Zelda* à la Ménagerie de Verre-Paris en 2014 dans deux pièces d'Yves Noël Genod; elle était en 2016 au Théâtre de la Vignette-Montpellier dans une pièce de Laurie Bellanca; elle travaille aussi avec les dessinatrices Hippolyte Hentgen pour des performances au Centre Pompidou et au musée du Mac/Val- Paris en 2014 et 2015 ; elle joue dans le film *Rituel 1 : l'anniversaire* réalisé par Louise Hemon pour le festival Hors Pistes au Centre Pompidou-Paris en 2016 ; elle travaille pour le vidéaste César Vayssié dans une série de vidéos performances *Exemple* tournées à Paris en 2017; elle était au festival Actoral 2016-Marseille et Montréal dans *Ah! l'amour* d'Antoine Dufeu mis en scène par Thierry Raynaud. Elle était aussi en 2015 dans *The Ghost of Montpellier meets the samurai* pour le festival Montpellier Danse et pour le festival d'Automne au Centre Pompidou-Paris et en 2016 dans *Caen Amour* pour le festival d'Avignon au cloître des Célestins, deux pièces de Trajal Harrell, encore en tournée aux USA et en Europe.

CLAUDE PERRON, comédienne Au théâtre, elle travaille notamment sous la direction de Paul Desveaux (*Pollock* et *Je suis drôle*, créations de Fabrice Melquiot) ; Caterina Gozzi (*Vertige des animaux avant l'abattage* de Dimitris Dimitriadis) ; Eric Vigner (*Jusqu'à ce que la mort nous sépare* de Rémi De Vos, au Théâtre du Rond-Point en 2007) ; Olivier Py (*La Servante*, mise en scène de l'auteur) ; Gilles Cohen (*Soucis de famille* de Karl Valentin) ; Laurent Gutmann (*Le Nouveau Menoza* de Jakob Lenz et *Le Balcon* de Jean Genet). Robert Cantarella la dirige dans *Sourire des mondes souterrains* de Lars Noren, *Le Siège de Numance* de Miguel de Cervantès, *Le Sang chaud de la terre* de Christophe Huysman, co-mise en scène avec Philippe Minyana et dans *Le Voyage* d'Henry Bernstein). Au cinéma, c'est dans le film *Bernie* d'Albert Dupontel, qu'elle apparaît la première fois à l'écran. Elle joue depuis dans une trentaine de films, souvent des seconds rôles forts aux univers variés : *Le Créateur* (1999) et *Enfermés dehors* (2006) d'Albert Dupontel ; *Laisse tes mains sur mes hanches* (2002) de Chantal Lauby ; *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain* (2000) de Jean-Pierre Jeunet ; *Cause toujours !* (2003) de Jeanne Labrune ; *Après la réconciliation* (1999) d'Anne-Marie Miéville, dans lequel elle donne la réplique à Jean-Luc Godard ; *Le Convoyeur* et *Cortex* de

Nicolas Boukhrief.. Sur Canal Plus, elle est Karine, la directrice tyrannique dans la série déjantée *Workinggirls* (nominée aux International Emmys 2013).

GONZAGUE VAN BERVESSELES, comédien Il débute sa formation à 17 ans au Conservatoire du 15ème arrondissement de Paris. À 20 ans, en 2011, il est admis à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes (ERAC), où il travaille avec des metteurs en scène tels que Laurent Gutmann, Marcial Di Fonzo Bo, Cyril Teste, Jean-Pierre Baro, Catherine Marnas, et finalement avec Giorgio Barberio Corsetti, qui l'invitera à jouer dans *Le Prince de Hombourg* de Heinrich von Kleist dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes (Festival d'Avignon 2014). En 2015, il joue dans le Off cette fois-ci, avec la Cie la Naïve au Théâtre des Lucioles, dans une réécriture d'*Antigone* de Sophocle. Courant 2016, il joue entre autres dans *Laisse la jeunesse tranquille* de Côme de Bellescize mis en scène par Lena Paugam, et dans *Jean Moulin Évangile* de Jean-Marie Besset, qui sera repris en 2017 au Théâtre 14 à Paris, dans une mise en scène de Régis de Martrin Donos. Avec ce dernier, il joue également un spectacle intitulé *Rimbaud Chante Ce que l'homme a cru voir* mis en musique par le compositeur Jean-Pierre Stora, un seul en scène aux allures de cabaret poétique et théâtral, où il chante et fait redécouvrir la modernité de la poésie rimbaldienne, accompagné d'un pianiste. Il travaille aussi sur une pièce d'Hanokh Levin, *Yaacobi et Leidental*, un spectacle dirigé par Aline Reviraud qui verra le jour fin 2017 en région Bourgogne-Franche-Comté. En 2017, il tourne dans son premier long métrage au cinéma, *Mes Provinciales*, avec le réalisateur Jean-Paul Civeyrac.

CONTACTS – LE T.O.C.

DIRECTION ARTISTIQUE
MIRABELLE ROUSSEAU
artistique@letoc.fr
+33 6 24 16 58 03

DRAMATURGIE
MURIEL MALGUY
murielmalguy@gmail.com
+33 6 09 55 69 92

REGIE GENERALE
CAMILLE JAMIN
technique@letoc.fr
+ 33 6 16 35 01 00

COMPAGNIE T.O.C.
compagnietoc@gmail.com
www.letoc.fr



Janet Hodgson, Graham Morris, 1977

La compagnie T.O.C. est adhérente au SYNDEAC
Syndicat national des entreprises artistiques et culturelles

Le T.O.C. est conventionné par la DRAC Ministère de la Culture
et la Région Ile de France au titre de la permanence artistique et culturelle



le T.O.C.